

CHANTIER D'EDUCATION POPULAIRE DE DIO

Au cours du mois d'Août 1959 s'est tenu à DIO, localité de 3 000 habitants située à 35 kilomètres de Bamako sur la ligne de chemin de fer BAMAKO-DAKAR, un chantier d'éducation populaire qui représente une formule intéressante pour la mobilisation des jeunes ruraux.

La localité de DIO est composée de 2 agglomérations, l'une située sur les lieux du village historique, et l'autre, plus récente, autour de la gare, où s'est limitée l'action de ce chantier. Les jeunes de DIO GARE étaient déjà organisés et leur responsable, Secrétaire politique de la sous-section de l'Union Soudanaise R.D.A. les avait préparés à la réalisation des travaux collectifs, aidé par les instituteurs et des jeunes originaires du village, Etudiants à DAKAR ou à BAMAKO et rentrés à DIO pour la durée des vacances.

Le 5 Août, l'équipe de travail était à pied d'oeuvre à DIO GARE, composée des éléments suivants :

- BATHILY le responsable des jeunes du village et ses Adjoints ;
- Deux Instructeurs d'Education populaire du Haut-Commissariat à la jeunesse et aux Sports du Soudan,
- 9 jeunes Métropolitains Animateurs d'Education populaire formant un des groupes de la caravane E.R.O.M. sous l'autorité de Jean-Pierre POITOU et préparés chacun pour une spécialité ;
- 3 Moniteurs de l'Economie Rurale du centre de développement rural de DIO VILLAGE.
- 4 Stagiaires de l'Economie Rurale ;
- 2 Agents techniques de Santé du SOUDAN ;
- 50 Jeunes du village de DIO GARE, divisés, en groupes de 10, dans lesquels un membre assure les responsabilités de coordination.

Pendant 10 jours, les membres de cette équipe travaillent aux divers ateliers dans les conditions suivantes :

- Les jeunes filles du village, pour la plupart illettrées, suivent avec les 3 filles de la caravane des leçons de tricot, couture, puériculture et s'initient à la lecture et à l'écriture.
- Les équipes des plus jeunes enfants se consacrent à l'assainissement du village en nettoyant ses allées, en remblayant les ornières susceptibles de servir de gîtes aux larves, en désinsectisant sous la conduite d'un agent de la Santé la totalité des maisons du village ; cette action se complète par une Education sanitaire de la totalité des Habitants du village ; en effet, chaque soir est projeté un film dont le commentaire, élaboré en commun par l'équipe des responsables au cours d'une vision préalable est dit au micro en bambara, par l'agent technique de santé.

Un atelier de Menuiserie, organisé par Guy CAILLIER, professeur de dessin avec des jeunes n'ayant au paravant jamais touché un outil du métier, produit en huit jours 2 établis qui resteront à la disposition des jeunes du village, une table, des bancs des tabourets, une Armoire, destinés au futur dispensaire et à la maison des jeunes.

- Cette maison, dont les fondations n'étaient même pas tracées à l'arrivée de l'équipe fut élevée en 8 jours sous la direction de 3 maçons fournis par le Ministère de l'Economie Rurale et avec la participation enthousiaste d'une ou deux équipes de jeunes.

- Enfin, un champ collectif pour les jeunes fut entièrement défriché labouré, hersé et ensemencé en coton ; le produit de ce travail, servira aux jeunes à alimenter le budget de leur maison .

Un tel travail, réalisé en 10 jours, est déjà remarquable en lui-même ; mais le plus important de cette opération n'en est sans doute pas le plus apparent : le plus important, en effet c'est que les responsabilités de l'animation de ce chantier, qui incombaient initialement aux spécialistes de l'Education populaire, passèrent progressivement, en l'espace de 8 jours entre les mains des jeunes du village. Chaque soir un conseil réunissait les différents responsables pour la critique du travail de la journée, et l'organisation des tâches du lendemain. C'est au sein de cet organe de direction qu'une part d'initiative et de responsabilités de plus en plus grande fut transférée ; si bien qu'au cours des deux derniers jours, les jeunes de DIO GARE avaient déjà en main tous les moyens et toutes les méthodes leur permettant de poursuivre ce travail après le départ des instructeurs.

De fait, dans le courant du mois d'octobre, il nous a été permis de constater que les travaux avaient été poursuivis, que le champ de coton était bien entretenu, qu'à la maison, la toiture était achevée, les murs recouverts d'un enduit et le sol remblayé et battu ; le village est toujours tenu dans un état d'hygiène satisfaisant ; déjà les jeunes se déclarent prêts à entreprendre la construction d'un dispensaire si l'on pouvait leur fournir des parpaings.

De cette expérience qui a suscité beaucoup d'intérêt aussi bien dans les villages environnants dont les jeunes venaient voir à DIO les méthodes de travail, que dans tout le MALI ou à BAMAKO comme à DAKAR, il a été demandé de multiplier l'an prochain les chantiers de ce genre, on peut tirer les leçons permettant de définir les conditions nécessaires à la réussite d'une telle entreprise :

il faut une localité dans laquelle les jeunes soient unis, organisés décidés à contribuer au progrès de leur village ; en effet, le passage des instructeurs ne peut apporter que des méthodes et une atmosphère de travail, mais non suppléer à la volonté d'action du village.

Le programme des ateliers, le partage de responsabilités doivent être préparés plusieurs mois à l'avance, en commun par les jeunes du village et les instructeurs, par des visites et des échanges de correspondances. En effet les différentes équipes qui vont avoir à collaborer doivent avoir fait connaissance avant de se mettre au travail.

Le support matériel et financier, d'une telle opération peut rester très modeste ; l'essentiel étant que le peu dont on disposera soit exactement connu aussi longtemps que possible à l'avance pour qu'il soit pleinement utilisé.